

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1846 \(1er août - 24 novembre\)](#)[Item](#)[11. Val-Richer, Mardi 21 juillet 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

11. Val-Richer, Mardi 21 juillet 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambition politique](#), [Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Elections \(France\)](#), [Nature](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(femme\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Santé \(François\)](#), [Vie quotidienne \(Dorothée\)](#), [Vie quotidienne \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1846 (1er août - 24 novembre)

Ce document est une réponse à :

[11. Saint-Germain, Mardi 21 juillet 1846, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1846-07-21

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication 862/227-228

Information générales

Langue Français

Cote 1638, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 8

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentFrançais

Transcription

10 Val Richer, Mardi 21 Juillet 1846 4 heures

J'ai expédié mon courrier et mes visites. Je me suis promené une heure. Je vous reviens. Vous vous promenez probablement aussi dans la forêt. Mes bois ne sont pas si bien percés, ni si grands. A quelle heure placez-vous vos deux promenades ? Vous ne devez plus souffrir de la chaleur. Il fait frais ici ; un peu de pluie tous les jours. En tout, une température agréable. Pas assez chaude pour mon goût. Surtout pas assez lumineuse. J'aime le ciel brillant et pur, qu'il n'y ait que de la lumière, de l'espace éclairé entre nous et les régions inconnues. Les nuages me déplaisent. C'est de la boue en l'air. Ce n'est pas là sa place. De mon origine méridionale, je n'ai conservé que certaines dispositions, certaines préférences matérielles celle-là surtout. Le caractère, le naturel moral des populations du midi ne me plaît guère. J'aime mieux les populations du Nord, du semi, nord s'entend. Elles ont plus de good sens, de mastliness, de consistency et de délicatesse. L'inconséquence toujours imprévue et la familiarité grossière des méridionaux me déplaisent souverainement bien que spirituelles et amusantes. Mais le ciel, le ciel ! Il n'y a de ciel que dans le midi.

Je repense à la lettre de Lady Palmerston. J'en suis frappé comme vous. Point de confiance ni d'en train. Que dites-vous de la quasi-nouvelle de Brougham. Palmerston leader des Protectionistes dans les Communes ? Je n'y crois pas. Brougham n'y croit pas. Surtout, il n'en veut pas. Mais il ne repousse pas cela absolument. Avec la confusion des Partis et l'inconsistency hardie de Lord Palmerston, tout est possible. Vous avez raison. Le prochain Parlement ramènera Peel. Et par conséquent Aberdeen, quoiqu'il en dise aujourd'hui. Pourquoi, ce humboy inutile ? Je lis nos journaux ici bien plus attentivement qu'à Paris. En avez-vous plusieurs à St Germain, et lesquels de l'opposition ? Je les trouve bien froids, et décolorés, et déroutés au fond, malgré la violence et la grossièreté de leurs injures. Evidemment le parti n'espère pas grand chose des élections. Je ne me fie point à son propre découragement, même sincère, au découragement du parti de Paris, des meneurs et des journalistes. Je suis convaincu que sur les lieux, dans chaque arrondissement parmi les hommes qui ont réellement la main à la pâte électorale, il y a beaucoup plus d'ardeur, et que rien ne manque à leur travail, et qu'ils trouvent dans les préjugés, dans les habitudes, dans les penchants critiques, et radicaux des masses beaucoup plus de moyens d'action et de chances de succès qu'on ne le croirait d'après les journaux du centre. Je n'ai donc pas une pleine confiance bien s'en faut. Cependant j'en ai. Ce sera un grand succès s'il arrive. Aussi grand que nouveau. Et la question bien personnelle, bien posée sur mon nom. Il n'y a que vous au monde avec qui je me laisse aller aux satisfactions orgueilleuses. Plus je vais plus mon orgueil devient intérieur et a moins besoin de paraître. Il est ridicule de le montrer avant, subalterne de le montrer après. Mais à vous, je montre tout.

Mercredi 22, 8 heures

Je me suis levé tard. J'ai éternué. L'humidité est, l'inconvénient de ce pays-ci. Pour peu que je me promène après dîner, mon cerveau s'en ressent. Ce n'est rien du tout, comme vous savez ; seulement un peu d'ennui. J'attends mon courrier. Adieu, en attendant. 9 heures Voilà votre lettre. Courte, mais tendre ; et pas de mal d'yeux

et pas d'abattement ; les deux maux que je crains le plus. De quoi s'avise Mad. Danicau d'être malade ? Le courrier ne m'apporte rien d'ailleurs. Sinon beaucoup de signatures à donner. Toujours bonnes nouvelles électorales. Adieu. Adieu. Adieu G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 11. Val-Richer, Mardi 21 juillet 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1846-07-21

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2249>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 21 juillet 1846

Heure4 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationSaint-Germain

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Paris March 29 October 1846

A LIEVEN

J'ai expédié mon courrier et mes
lettres. Je me suis promené une heure. Je suis
rentré. Nous étions probablement aussi
dans la place. Mais nous ne sortîmes pas. Le ciel
peut-être, n'a de grands à quelle heure placé son
coucher pour promener? Nous, un temps plus
long que de la station. Il fut fait pour nous
peu de pluie toute la journée. En tout, une
température agréable. Pas assez chaude pour
mon plaisir, surtout par ceq^{ue} lumineux. Mais
ce fut brillant et pur, quel sujet est que celle
la lumière, ce temps éloigné entre nous et
les régions éloignées. Le visage me
répliquait. Cest ce la bonté en l'air. Ce
n'est pas lui qui place. De mon origine
individuelle, je nais toujours pas certaine
disposition, certaine préférence matérielle
telle la bonté. Je caractériser le naturel regard
de population. Au reste ce que j'aime.
Tous vivent la population. Au tout, des
seuls peuples éloignés. Il n'y a plus de joli
souvenir de maladies et conséquemment de
malades. La conséquence logique impérative.

Conseil. Rien en attendant.

Phare

With votre Cire, Boule, maïs tendre, et pas
de mal d'oeufs, et pas d'abattement ; les ouv
mains que je crains le plus de quoi il vaut mieux
l'arrêter d'être malade ?

Le conseil ne m'apporte rien d'autre. J'en
bouche un peu de signature à domino. J'imagine
bonne, nouvelle élection... Rien. Votre bien

Mister. Je
vois. Mais
Dans la pro
posse, si c
est dans pr
éférable de
pas de plus
température
bon point.
Le tout bon
la tension,
les régions
déplacent.
n'est pas le
mal national
disposition
celle-là due
des populations
dans une région
Sous le nom
toujours de
révolution.

6